

cinéanèrès

13^e FESTIVAL D'ANÈRES
cinéma muet et piano parlant

8 au 12 Juin 2011

et Cinémanères réunis



P.S. Excusez-moi de ne pas écrire, ma mère,
N'a pu écrire la biographie, je n'ai jamais
pu m'y décider, Désolé de dire, tout
le temps, Mère - Je ... c'est très
gênant ... surtout pour se faire des
"Compléments"!! Il y a tant à dire là-
dessus à d'autres, n'est-ce pas ?

Pentecôte 2011
Numéro Hors-Série

GEORGES MÉLIÈS
par lui-même

Gratuit
2^e Année

A
Georges MELIES
 8 décembre 1861
 21 janvier 1938
 in memoriam

cinéanères
 (Généraliste)

A
Louis DELLUC
 14 octobre 1890
 22 mars 1924
 in memoriam

Quotidien cinégraphique de Pentecôte

Organe du Festival d'Anères

cinéma muet et piano parlant

ALBERT DE NONANCOURT

Directeur-Rédacteur en Chef

cinographia@me.com

www.cinographia.eu

CRI-CENTRE DE RECHERCHE ET D'INFORMATION DU
 CINEMA MUET ET PIANO PARLANT

— Sommaire —

	Pages
Nouveau GALA MELIES	-
Programme I	3-4
Programme II	5-6
Programme III	7-8
Programme IV	9-10
NOS "HORS-TEXTE"	11-14
SUPPLEMENT / GALA MELIES (Grande Salle Pleyel, 16 décembre 1929)	15-18
NOS "HORS-TEXTE"	19-22
Nouveau GALA MELIES (suite et fin)	
Programme V	23-24
Index des films présentés	25
Georges MELIES, par lui-même	26-28
Louis DELLUC, par lui-même / Cinéastes (1923)	29
CINE-CONCERT, le site de référence sur les ciné-concerts nous signale	30
Le CRI et les recherches d'AdN : INVITATIONS	31
LOUIS DELLUC par SPAT (Archives Oscar Cornaz)	32

cinéanères est un montage-mixage (collage, à la manière de...), un respectueux hommage à la revue d'une exceptionnelle qualité rédactionnelle, résolue à donner enfin au cinéma ses lettres de noblesse, **cinéa** (Hebdomadaire : 1921 – 1923). Elle joue un rôle déterminant dans l'acception du cinéma comme art à part entière. Face au chauvinisme national ambiant, **Louis Delluc** et ses collaborateurs (Robert Florey, Léon Moussinac, Lucien Wahl, Musidora, Lionel Landry et les "invités" : André Antoine, Charlie Chaplin, Jean Cocteau, Ricciotto Canudo, Colette, Jean Epstein, Charles Dullin, Marcel L'Herbier, etc.) s'attachent à faire connaître les grandes réalisations des cinémas étrangers (américain, allemand, suédois...).

Le Journal du **Ciné-Club**, première des publications lancée par **Louis Delluc**, pose les premiers jalons d'une critique concernée et active, telle qu'elle sera incarnée dans **cinéa. Cinémagazine**, hebdomadaire illustré (1921 – 1935), n'est ni tout à fait une revue pour cinéphiles avertis (**Cinémagazine** n'est pas **cinéa**), ni tout à fait ciblé uniquement "grand public". Hebdomadaire de 1921 à 1929, il accueillera des textes de Maurice Bessy, Jean Dréville, Lucien Wahl, Marcel Carné, Robert Florey, René Jeanne, Lucie Derain mais aussi Lionel Landry.

Jean Tédesco puis Pierre Henry tentent de faire survivre l'esprit de la grande époque de **cinéa** après le départ de son créateur **Louis Delluc**, qui meurt en 1924. **cinéa-ciné pour tous** (Bimensuel : 1923 – 1932) demeure l'une des seules revues artistiques de l'époque mais succombe finalement à la concurrence des grands magazines illustrés tels que *Cinémonde* ou *Pour vous*.

*Nouveau
GALA MELIÉS
Programme I*



ENTRE CALAIS ET DOUVRES

Scène comique à bord d'un paquebot, avec Georges Méliès (*un passager*), Georgette Méliès (*fillette*), Joseph Grapinet (*un passager*)

Pendant une traversée, les passagers sont pris de malaises, et un pasteur fait une chute comique.

1897 — N & B — 20 m. — 1'07 (Star-Film n° 112)



BOB KICK, L'ENFANT TERRIBLE

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*Bob Kick*)

Abandonné par ses nurses dans un jardin public, le petit Bob Kick se saoule et a des hallucinations. Puis il mystifie les nurses, qui sont revenues, à l'aide d'un cerceau dans lequel il disparaît comme par magie.

1903 — N & B — 40 m. — 2'02 (Star-Film n° 510-511)



NAIN ET GEANT

Scène à trucs

1901 — N & B — 20 m. — 0'55 (Star-Film n° 386)



VOYAGE A TRAVERS L'IMPOSSIBLE

In vraisemblable équipée d'un groupe de savants de la Société de Géographie incohérente ; pièce fantastique nouvelle en 40 tableaux, d'après Jules Verne et la pièce de Adolphe d'Ennery, avec Georges Méliès (*Professeur Mabouloff*), Fernande Albany (*Madame Latrouille*), May de Lavergne (*une infirmière*), Jehanne d'Alcy (*une paysanne*)

1904 — Couleurs — 374 m. — 20'13 (Star-Film n° 641-659)



LES CARTES VIVANTES

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*l'illusionniste + le Roi de cœur*)

Un illusionniste présente au public une variante du célèbre tour des cartes qui grandissent par magie. Il donne vie aux cartes de la Reine de Cœur et du Roi de Trèfle, auxquelles il a fait atteindre une taille humaine. Ce tour est également l'occasion de substitutions, d'apparitions et de disparitions magiques.

1905 — N & B — 50 m. — 2'52 (Star-Film n° 678-679)



LA CARDEUSE DE MATELAS

Bouffonnerie extravagante

1906 — N & B — 75 m. — 4'15 (Star-Film n° 818-820)



LE RAID PARIS-MONTE CARLO EN AUTOMOBILE [et/ou EN DEUX HEURES]

Grande course fantastique funambulesque, avec Georges Méliès (*le facteur*), Fernande Albany (*la grosse Dame*), Henry Fragson, Félix Galipaux, Jane Ivon, Harry Relph, [le géant] Antonich, Little Pich, Maurel.

Le roi de Belgique, Léopold II, célèbre pour ses accidents d'auto, entreprend le raid Paris-Monte Carlo en deux heures avec sa voiture. Après bien des péripéties en passant l'octroi de Dijon, après la traversée des Alpes en bousculant des passants et une goudronneuse, le roi arrive à Monte-Carlo et gagne son pari.

1905 — N & B — 200 m. — 10'17 (Star-Film n° 740-749)



LA FÉE CARABOSSE ou LE POIGNARD FATAL

Grande légende fantastique bretonne en 20 tableaux, avec Georges Méliès (*la fée carabosse*)

Très jolie pièce [...], amusante par ses trucs (fantôme, monstres, poignard enchanté, miroir magique, chevauchée de la sorcière dans les nuages, etc.).

Un jeune troubadour vient consulter la célèbre Fée Carabosse pour savoir ce que lui réserve l'avenir. Mais le jeune homme est sans avenir et c'est avec une bourse remplie de sable qu'il paie le talisman que lui remet la fée. Furieuse, Carabosse jure de se venger. Après bien des épreuves, le jeune troubadour parvient à délivrer la charmante princesse prisonnière dont la sorcière lui avait fait apparaître l'image. Les jeunes gens se marient, pendant que le bon druide envoie la Fée au fond des mers.

1906 — Couleurs — 236 m. — 11'57 (Star-Film n° 877-887)



Improvisation avec les musiciens du festival

Nouveau
GALA MELIÈS
Programme II



ESCAMOTAGE D'UNE DAME CHEZ ROBERT HOUDIN

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*le prestidigitateur*) et Jeanne d'Alcy (*la dame*).

Un illusionniste présente une variante d'un tour d'illusion au programme du Théâtre Robert-Houdin

1896 — N & B — 20 m. — 1'15 (Star-Film n° 70)



LA LEGENDE DE RIP VAN WINCKLE

Grande pièce fantastique en 3 parties et 17 tableaux, d'après un récit de Washington Irving, *Rip van Winckle* (1819) et l'opéra bouffe homonyme en 4 actes (1884) de Robert Planquette (livret de Meillac, Gille et Farnie), avec Georges Méliès (*Rip*).

1905 — Couleurs — 330 m. env. / 405 m. — 14'15 (Star-Film n° 756-775)

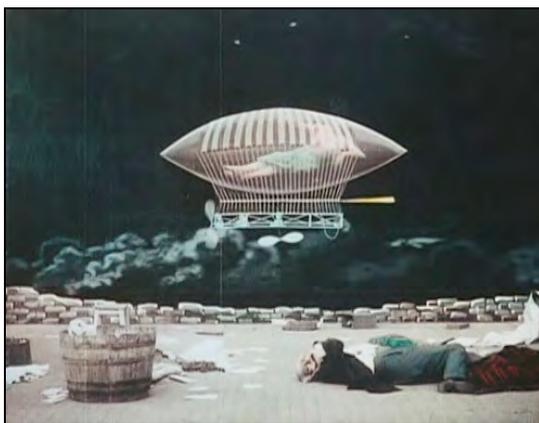


LE COMPOSITEUR TOQUE

Ballet fantastique

M. Tape Dur essaye de composer un morceau au piano. Il n'y arrive pas et s'endort. La Muse de la musique apparaît alors et l'emmène dans le paradis de la musique. À son réveil, M. Tape Dur est tellement déprimé qu'il se suicide en fonçant contre son piano.

1905 — N & B — 100 m. — 4'36 (Star-Film n° 727-731)

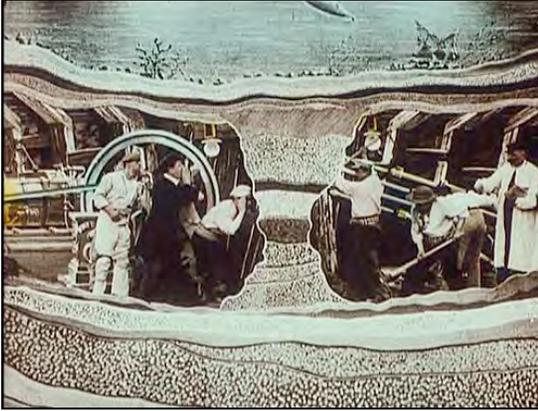


LE DIRIGEABLE FANTASTIQUE ou LE CAUCHEMAR D'UN INVENTEUR

Féerie, avec Georges Méliès

Après avoir travaillé longuement à l'invention d'une machine pour voler, un savant s'endort et se réveille prisonnier dans les cordages qui entourent le ballon...

1906 — Couleurs — 60 m. — 2'44 (Star-Film n° 786-788)



LE TUNNEL SOUS LA MANCHE ou LE CAUCHEMAR ANGLO-FRANÇAIS

Fantaisie burlesque à grand spectacle en 30 tableaux, avec Georges Méliès (*l'ingénieur français*), Fernande Albany (*dirigeante de l'Armée du Salut*)

À l'Élysée, le roi Édouard VII de Grande-Bretagne et le président de la République Française, Armand Fallières, occupent des chambres contiguës. Ils s'assoupissent et rêvent, chacun de leur côté, que le tunnel sous la Manche est creusé grâce à eux. On l'inaugure et le président Fallières arrive en gare de Charing-Cross à Londres par le train qui est passé dans le tunnel sous la Manche. Mais une collision se produit entre deux trains, et le tunnel s'effondre. Ce n'était qu'un cauchemar : les deux chefs d'État se réveillent et se congratulent.

1907 — N & B / Couleurs — 305 m. — 14'34 (Star-Film n° 936-950)

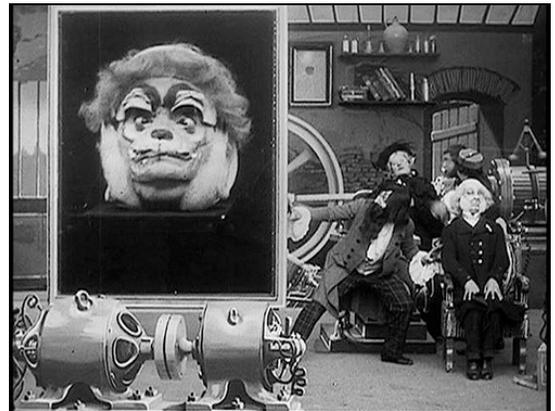


ECLIPSE DE SOLEIL EN PLEINE LUNE

Voyage, avec Georges Méliès (*le professeur*), Manuel (*le surveillant*), M^{lle} Bodson (*une comète*).

Un professeur d'astronomie explique à ses turbulents élèves qu'une éclipse de soleil doit avoir lieu sous peu. Il monte ensuite dans son observatoire pour assister à l'événement. Il voit en effet la lune passer devant le soleil, dans une scène d'amour cocasse. Les astres et les planètes défilent dans l'espace, puis une pluie d'étoiles filantes émerveille le professeur qui, voulant les voir de plus près... tombe dans un baquet d'eau.

1907 — N & B — 170 m. — 9'17 (Star-Film n° 961-968)



LA PHOTOGRAPHIE ELECTRIQUE A DISTANCE

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*le photographe*), Fernande Albany (*la grosse dame*)

Un photographe a inventé une machine électrique qui reproduit sur un écran noir les visages et les corps des personnes au même moment où elles bougent devant un appareil enregistreur. C'est, si l'on veut, l'ancêtre de la télévision. Il fait une démonstration brillante devant un couple de clients éventuels, en leur montrant successivement les trois Grâces, puis une ravissante jeune femme. Les clients veulent essayer l'appareil, mais ils se fâchent, car le photographe les ridiculise sur son écran noir.

1908 — N & B — 115 m. — 6'09 (Star-Film n° 1091-1095)



Improvisation avec les musiciens du festival et un groupe d'enfants du CADA de Lannemezan

P.S. de Georges MELIES

... Naturellement les éditions originales présentées chez nous, à Robert-Houdin, commentées par un speaker, accompagnées au piano, avec les effets soulignés par les bruits de coulisse, faisaient plus d'effet, mais telles qu'elles sont aujourd'hui, et tronquées, elles permettent néanmoins de se rendre un compte approximatif d'un genre fantaisiste que l'on ne rencontre plus dans la production moderne, qui n'est guère que du théâtre ou du roman mis en images, et non de l'invention cinématographique originale.

*Nouveau
GALA MELIÉS
Programme III*

**UNE NUIT TERRIBLE**

Scène comique, avec Georges Méliès

Un jeune homme est attaqué par des maraudeurs alors qu'il rentre chez lui le soir. Il se bat avec eux et en met plusieurs sur le tapis.

1896 — N & B — 20 m. — 1'07 (Star-Film n° 26)

**LE LIVRE MAGIQUE**

Scène à transformations. Sujet à grand effet.

1900 — N & B — 23 m. / 60 m. — 2'37 (Star-Film n° 289-291)

NOUVELLES LUTTES EXTRAVAGANTES

Scène à trucs, avec Jeanne d'Alcy (*la petite lutteuse*)

Scène comique et amusante.

Parodie de diverses luttes foraines. Nous assistons d'abord à un combat entre deux femmes, puis entre deux hommes. Il y a ensuite un match entre un gros et un maigre, avec diverses péripéties amusantes.

1900 — N & B — 70 m. — 2'14 (Star-Film n° 309-310)

**L'HOMME ORCHESTRE**

Scène à transformations, avec Georges Méliès (*L'homme orchestre*)

Un sujet merveilleux, plein de trucs, de disparitions et de fondus. Le but est de créer un orchestre de sept musiciens jouant chacun d'un instrument différent, en partant d'un seul homme. Ceci est exécuté d'une éblouissante façon, et sept musiciens exactement semblables sont présents à la fois. Pendant qu'ils jouent leurs morceaux, leurs grimaces et leurs contorsions sont des plus amusantes à voir. Quelque chose de nouveau.

1900 — N & B — 28 m. / 40 m. — 1'31 (Star-Film n° 262-263)

LA CHRYSALIDE ET LE PAPILLON

Vue d'un très grand effet mis en couleurs, avec Georges Méliès (*le Brahmane*).

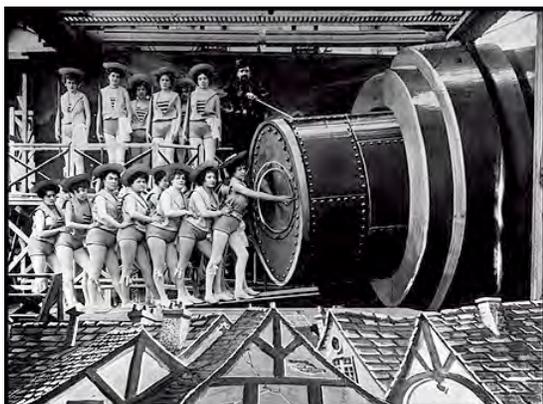
Un brahmane se promène dans une forêt tropicale en jouant un air de flûte, lorsqu'une chenille géante sort du sous-bois. Le brahmane la saisit pour l'introduire dans un cocon, qu'il suspend en l'air. Il en sort un magnifique papillon qui, après quelques battements d'ailes, se change en une charmante jeune fille. Celle-ci pose le pied sur la tête du brahmane, qu'elle transforme en chenille. Il s'agit d'une série de transformations des plus sensationnelles. Un des meilleurs sujets jamais produits.

1901 — N & B — 40 m. env. — 1'59 (Star-Film n° 332-333)

ERUPTION VOLCANIQUE A LA MARTINIQUE

"Docu-fiction" : Actualité reconstituée d'une éruption volcanique ayant eu lieu en Martinique le 8 mai 1902.

1902 — N & B — 50 m. env. — 1'50 (Star-Film n° 397)



LE VOYAGE DANS LA LUNE

Pièce à grand spectacle en 30 tableaux, inspiré du roman de Jules Verne, *De la Terre à la Lune* et du roman de H.G. Wells, *Les Premiers Hommes dans la lune*, avec Georges Méliès (*professeur Barbenfouillis*), Victor André, Henri Delannoy (*pilote de la fusée*), Bleuette Bernon (*femme de la Lune*), Brunnet (*astronome*), Jeanne d'Alcy, Depierre, Farjaut (*astronome*), Kelm (*astronome*), François Lallement (*officier de marine*)

Lors d'un colloque d'astronomie, le professeur Barbenfouillis crée l'événement en faisant part à l'assemblée de son projet de voyage dans la Lune...

1902 — N & B — 260 m. — 12'46 (Star-Film n° 399-411)



LE ROYAUME DES FEES (L'Empire de Neptune)

Conte, en 32 tableaux, avec Georges Méliès (*Bel Azor*), Marguerite Thévenard (*Azurine*), Bleuette Bernon (*la fée Aurora*), Durafour

La princesse Azurine est fiancée au prince Bel Azor en présence des fées-marraines. Mais on a oublié d'inviter la Sorcière qui, furieuse, se venge en faisant enlever la Princesse. Son fiancé part à sa recherche, et, après bien des aventures et des épreuves, la retrouve et l'épouse, au milieu des réjouissances de la Cour...

1903 — Couleurs — 320 m. — 16'30 (Star-Film n° 483-498)

LE TONNERRE DE JUPITER

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*Jupiter*).

Jupiter règne dans toute sa gloire sur l'Olympe. Après avoir envoyé Mercure en mission, il crée les neuf Muses, mais son tonnerre, qu'il brandit volontiers, ne marche plus. Il le fait réparer par Vulcain et se brûle en le reprenant.

1903 — N & B + Couleurs — 70 m. - 3'32 (Star-Film n° 503-505)

LA SIRENE

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*le gentleman*)

Un gentleman se métamorphose en pêcheur à la ligne et met dans un aquarium des petits poissons qu'il pêche dans son chapeau. Il retrouve soudain ses habits bourgeois, mais le décor a changé autour de lui. Dans l'aquarium, magnifiquement transformé, apparaît une splendide sirène qui se change en une charmante femme...

1904 — N & B — 70 m. — 3'47 (Star-Film n° 593-595)



LE VOYAGE DE GULLIVER A LILLIPUT ET CHEZ LES GEANTS
Adaptation des deux voyages de Gulliver, l'un chez les Géants, l'autre chez les lilliputiens de Jonathan Swift, avec Georges Méliès (*Gulliver*)

1902 — Couleurs — 75 m. env. — 4'13 (Star-Film n° 426-429)



Accompagné par un groupe de jeunes (et moins jeunes...) musiciens, sous la direction d'**Alexandra GRIMAL**.

Nouveau GALA MELIÉS Programme IV



LA LUNE A UN METRE ou L'OBSERVATOIRE, LA LUNE, PHOEBE

Féerie à transformation (en 3 parties), avec Georges Méliès (l'astronome)

Le diable tourmente un astronome dans son observatoire en faisant surgir une face de lune monstrueuse, puis en tentant par l'apparition de jeunes femmes, enfin en le faisant dévorer par la face lunaire ; mais la déesse Phoebe protège l'astronome et le ramène à la vie.

1898 — N & B + Couleurs — 60 m. — 3'11 (Star-Film n° 160-162)

L'HOMME A LA TETE EN CAOUTCHOUC

Scène à trucs, avec Georges Méliès (l'apothicaire)

Un chimiste dans son laboratoire place sur une table sa propre tête bien vivante, puis, fixant à cette tête un tuyau de caoutchouc et un soufflet, il se met à souffler dans la tête de toutes ses forces. Aussitôt, la tête augmente de volume et finit, tout en grimaçant, par prendre es proportions colossales. Le chimiste, craignant de la faire éclater, ouvre un robinet placé sur le tuyau ; aussitôt la tête se dégonfle et reprend sa dimension naturelle. Il appelle alors son préparateur et lui fait part de découverte. Le préparateur, voulant se rendre compte par lui-même, saisit le soufflet et se met à souffler à tours de bras dans la tête. Celle-ci, arrivée à une dimension géante, éclate avec fracas, renversant les deux opérateurs. Le chimiste furieux saisit son préparateur et le jette par la fenêtre.

1901 — N & B — 50 m. env. — 2'30 (Star-Film n° 382-383)

LE CAKE-WALK INFERNAL

Truc fantaisiste, avec Georges Méliès (Pluton, le danseur grotesque)

Un tableau représentant les Enfers se change, par un effet fondant, en une grotte où apparaissent de petits démons parmi les flammes. Satan revient de la terre sous un déguisement ; il jette son manteau dans le feu et donne l'ordre aux habitants des régions infernales de danser le cake-walk, « la marche du gâteau ». Les danseurs (des artistes du théâtre de l'Olympia, Paris) exécutent un cake-walk au milieu des flammes, tandis que des feux follets dansent au-dessus de leurs têtes. Deux nègres apportent le gâteau que les danseurs ont gagné. Le gâteau éclate en morceaux. A sa place apparaît un danseur grotesque qui se met aussi à danser le cake-walk. Ses bras et ses jambes se détachent de son corps, tout en continuant de danser. Lorsque l'ardeur des « pensionnaires » de Satan atteint son paroxysme, ils finissent par danser comme des possédés dans un cercle de feu. Pour que son royaume ne soit plus le théâtre de cette danse effrénée, Satan fait disparaître tous les danseurs dans les feux de l'enfer, et lui-même disparaît dans le sol. Mais les flammes infernales, elles-mêmes prises par la fièvre de la danse, se lancent à leur tour dans une démonstration de cake-walk. Un beau sujet, avec des coloris.

1903 — N & B — 100 m. env. — 5'19 (Star-Film n° 453-457)

LE MELOMANE

Scène à trucs, avec Georges Méliès (le mélomane)

Voici un autre sujet stupéfiant, l'un des plus parfaitement réussis.

Suivi par ses élèves, auxquels il a appris à se produire avec un talent certain, un professeur de chant se trouve par hasard sous des fils téléphoniques soutenus par des poteaux. Ces cinq fils pourraient fort bien faire une portée musicale tout à fait acceptable, se dit le professeur. Il porte une énorme clef de sol qu'il lance sur les fils pour donner le ton correct à ses élèves. Il forme une mesure en fixant sa baguette perpendiculairement aux fils parallèles entre eux, disposés pour composer une portée musicale. Pour obtenir les notes, il arrache sa propre tête et la place sur les fils. Voilà la première note de sa mélodie. Sur sa portée, il accroche de la même façon plusieurs fois sa tête dont les différentes positions donnent le début du God Save The King. Sur un battement de tambour, les têtes changent de place pour faire apparaître la suite de l'hymne. Encore un battement de tambour, les têtes se déplacent derechef et l'air se poursuit. Satisfait, le professeur s'en va avec ses élèves. Abandonnant sur les fils, les têtes jettent un regard sur la troupe de chanteurs qui s'éloigne, puis elles se transforment tout à coup en oiseaux qui s'envolent. Accompagné par la musique appropriée, ce sujet produit une franche hilarité.

1903 — N & B — 60 m. env. — 2'48 (Star-Film n° 479-480)



LA LANTERNE MAGIQUE

Un ballet amusant et pittoresque avec plusieurs trucs saisissants.

Polichinelle et Pierrot construisent une lanterne magique géante avec laquelle ils font des projections sur un mur. Ensuite, ils laissent sortir de la lanterne des danseuses anglaises, Arlequin et Colombine, et un groupe de danseuses classiques. Polichinelle et Pierrot se disputent une danseuse de French-Cancan...

1903 — N & B — 100 m. env. — 4'56 (Star-Film n° 520-524)

L'ÎLE DE CALYPSO : Ulysse et le géant Polyphème

Scène à trucs, d'après un poème d'Homère, avec Georges Méliès (*Ulysse*)

Le récit de deux épisodes de l'Odyssée : Ulysse arrive dans l'île de la nymphe Calypso, après avoir fait naufrage. La nymphe le séduit. La légende dit qu'elle le retint sept ans dans son île...

1905 — N & B — 70 m. env. — 3'34 (Star-Film n° 750-752)



LE MAESTRO DO-MI-SOL-DO

Bouffonnerie extravagante.

1906 — N & B — 70 m. env. — 3'35 (Star-Film n° 807-809)



LES QUATRE CENTS FARCES DU DIABLE

*Grande pièce fantastique en 35 tableaux, avec Georges Méliès (*Méphisto*)*

L'ingénieur anglais William Crackford, amateur de records de vitesse, vend son âme à l'alchimiste Alcofrisbas – qui n'est autre que Satan – en échange de pilules magiques qui lui permettent de voyager selon ses désirs. Après une chevauchée céleste en compagnie de son valet John, avec un cheval apocalyptique et une voiture astrale, Crackford, entraîné aux enfers par Satan, finit sur un tourne-broche.

1906 — Teinté / Couleurs — 325 m. / 444 m. — 17'00 (Star-Film n° 849-870)

PAPILLON FANTASTIQUE

Scène à trucs, avec Georges Méliès (*le prestidigitateur*)

Etendu sur un sofa, un personnage se retrouve dans un coffre de verre. Des créatures surgissent du néant, puis une jeune femme sous l'apparence d'un papillon. Mais l'insecte se fait attraper par une autre jeune fille qui occupe le centre d'une toile d'araignée.

1909 — Couleurs — 80 m. — 1'50 (Star-Film n° 1 530-1 533)

LE CHEVALIER DES NEIGES [ex La Fée Carabosse]

Féerie fantastique enfantine.

Un prétendant évincé, aidé par le Diable auquel il a vendu son âme, enlève la princesse qu'il désire épouser et l'enferme dans un cachot. Le Chevalier des Neiges, protégé par une fée qui lui a donné une rose comme talisman, la sauve et la ramène auprès du roi son père, pendant que le prétendant est pendu, et récupéré par le Diable qui l'entraîne en enfer.

1912 — N & B — 400 m. env. — 16'01 (Cat. Pathé : 5 622)



Accompagné par un groupe de musiciens du Conservatoire Henri Duparc du Grand Tarbes, sous la direction de **Pierre DAYRAUD** et **Laurent CARLE**

Manufacture de Films pour Cinématographes



G. MÉLIÈS, FABRICANT B^{te}

16, Passage de l'Opéra, PARIS, IX^e



SPECIALITÉ DE VUES A TRANSFORMATIONS, TRUCS, FÉERIES, APOTHEOSES, SCÈNES ARTISTIQUES, SCÈNES FANTASTIQUES, SUJETS COMIQUES, SCÈNES DE GUERRE, ACTUALITÉS, FANTAISIES, ILLUSIONS, ETC

MAGASINS & LABORATOIRES: 16, Passage de l'Opéra, PARIS

ATELIERS de POSE, 74^{bis} Boulerd de l'Hôtel-de-Ville, MONTREUIL S/BOIS (SEINE)

SUCCURSALE: NEW-YORK, 204, East 38th Street, GASTON MÉLIÈS, GÉNÉRAL MANAGER

AGENCES:
À LONDRES, BARCELONE ET BERLIN

EXIGER SUR CHAQUE
FILM

L'ÉTOILE NOIRE
à les Marques ci-dessous
EN RELIEF

Adresse Télégraphique
STARFILM-PARIS

Paris, le 6 Février 1905



Cher Monsieur

En réponse à votre lettre d'hier, voici les renseignements que vous me demandez:

- 1^o Le prix d'un appareil complet, support, mécanisme de projection, lanterne, lampe électrique; et rétrostat est d'environ 1000 francs
- 2^o La valeur d'un stock de 100 films peut être très variable, suivant le genre des vues et les maisons dont elles proviennent. Chez nous, les scènes sont vendues, en noir, à raison de 40 francs les 20 mètres, durant 1 minute de projection; pour les sujets ordinaires de répertoire. (N'oubliez pas que nous sommes le plus cher des fabricants, car nous ne faisons que des vues ou scènes composées, comportant du travail, de la mise en scène, des frais de costumes et de décors, et difficiles à réussir, au raison des trucs.) Les Grandes Vues

La Reproduction
de nos Clichés
est rigoureusement
INTERDITE

Développement
des Négatifs & Positifs
A FAÇON

Prix Modérés

ou pièces à spectacle ou fêtes à nombreux personnels et varient entre 10 et 16 ou 17 longueurs de 20 mètres sont cotés plus cher, et reviennent à 50 frs les 20 mètres en noir. Le coloris coûte environ 30 à 35 francs les 20 mètres. Voilà pour notre maison. C'est cher, mais les sujets partent, et le succès d'argent est au bout. Chez les autres fabricants, les bandes reviennent entre 30 et 35 francs les 20 mètres, en noir, pour les bons sujets. En dehors de ces prix, ce sont des sujets usagés, de second choix, ou sans intérêt, et par conséquent peu propres à faire recette.

— 3° Solidité. Avec un bon appareil les bandes sont pour ainsi dire invincibles, si l'opérateur a soin de son appareil et en vérifie soigneusement le réglage avant chaque journée de séances.

Chez nous, j'ai des bandes ayant passé au théâtre 1000 et 1200 fois, et qui sont comme neuves.

4° Location — On trouve peu de bandes convenables à louer. Il n'y a guère que les très mauvais sujets ou les bandes très abîmées que l'on met en location et seulement dans les boîtes, pas dans les bonnes maisons.

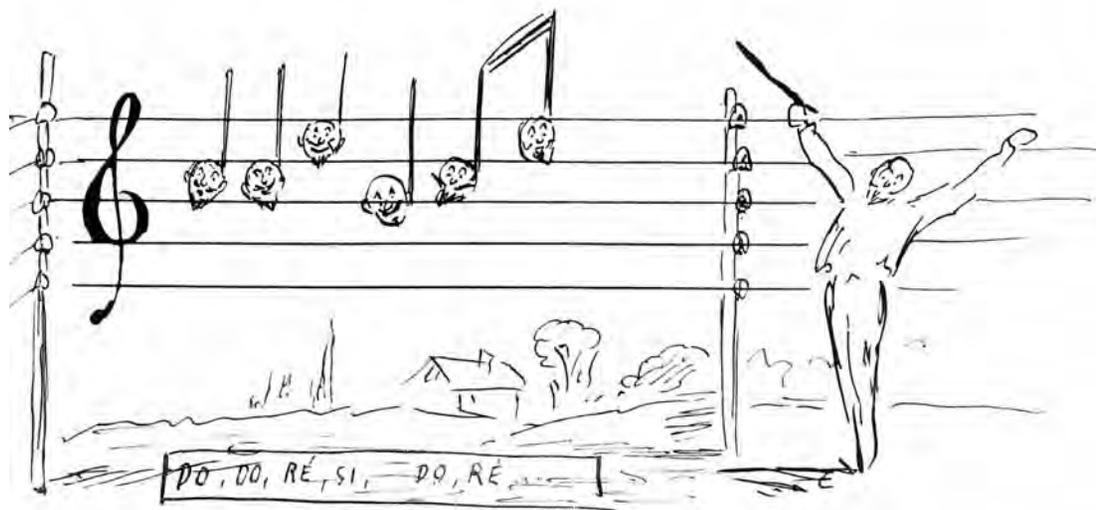
4 Dépense électrique, environ 3 francs par heure

Je crois avoir répondu à tout ce que vous me demandez, et suis à votre disposition pour l'envoi de Catalogues si vous le désirez.

Recevez, cher Monsieur, mes très sincères salutations

J. Méliès

Nos "Hors-Texte"



Le Mélomane



Nos "Hors-Texte"



Voyage dans la Lune
(9^e et 10^e tableau / 193?)



GRANDE SALLE PLEYEL

**16 DÉCEMBRE 1929
À 21 HEURES**

GALA MÉLIÈS
ORGANISÉ PAR LE STUDIO 28

**Avec le Concours de "L'AMI DU PEUPLE"
et de "FIGARO"**



Vu par Barrère

GÉO MÉLIÈS
Créateur du Spectacle
Cinématographique

PROGRAMME

PRIX 10 FR.

PROGRAMME

■
SÉLECTION MÉLIÈS
■

- 1) ILLUSIONS FANTAISISTES. (Copie originale)
- 2) PAPILLON FANTASTIQUE. (Copie originale)
- 3) LE JUIF ERRANT.
- 4) LE LOCATAIRE IRASCIBLE. (Copie originale)
- 5) LES HALLUCINATIONS DU BARON DE MUNCHHAUSEN. (Copie originale)
- 6) LES 400 COUPS DU DIABLE.
- 7) LE VOYAGE DANS LA LUNE.
- 8) A LA CONQUÊTE DU POLE. (Copie originale).

■
ENTR'ACTE
■

FORFAITURE

AVEC SESSUE HAYAKAWA & FANNIE WARD

Mise en Scène de CÉCILE B. DE MILLE

PHONOGRAPHES ÉLECTRIQUES PLEYEL

COMITÉ D'HONNEUR



Présidents :

MM. ABEL GANCE et FRANTZ-JOURDAIN
Président du Salon d'Automne

Membres :

LÉON GAUMONT

Président d'Honneur de la Chambre Syndicale Cinématographique

LOUIS AUBERT

Président d'Honneur de la Chambre Syndicale Cinématographique

CH. DELAC

Président de la Chambre Syndicale Cinématographique

HAROLD SMITH

Délégué du Groupe Américain H.A.Y.S.

CH. BURGUET

Président de la Société des Auteurs de Films

RAOUL GRIMOIN SANSON

Président du Comité Marey

Docteur **PIERRE NOGUÈS**

Chef du Laboratoire de l'Institut Marey

PAUL DRUOT

Directeur de Ciné-Journal

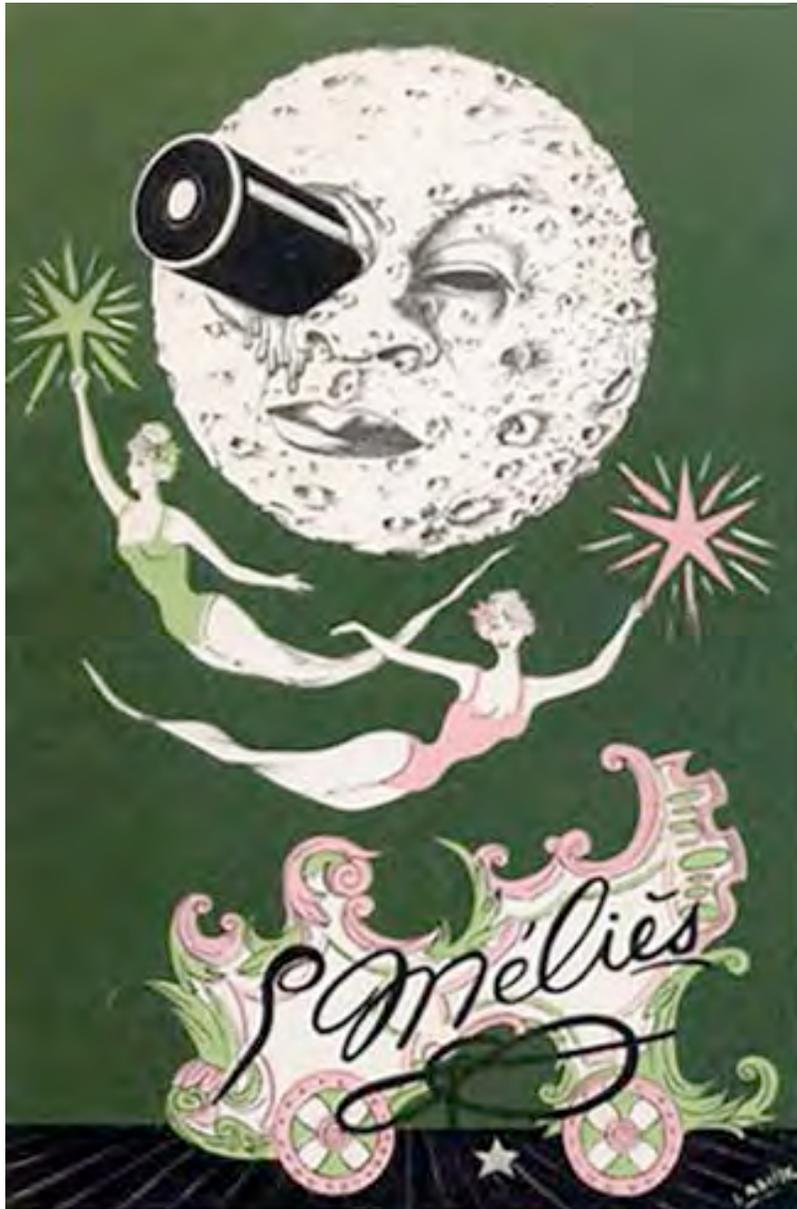
Maurice NOVERRE

Directeur du Nouvel Art Cinématographique

STU
DiO
28

© 2008

Nos "Hors-Texte"



Exposition commémorative du centenaire de Georges Méliès
Cinémathèque Française – Union Centrale des Arts Décoratifs

Nos "Hors-Texte"



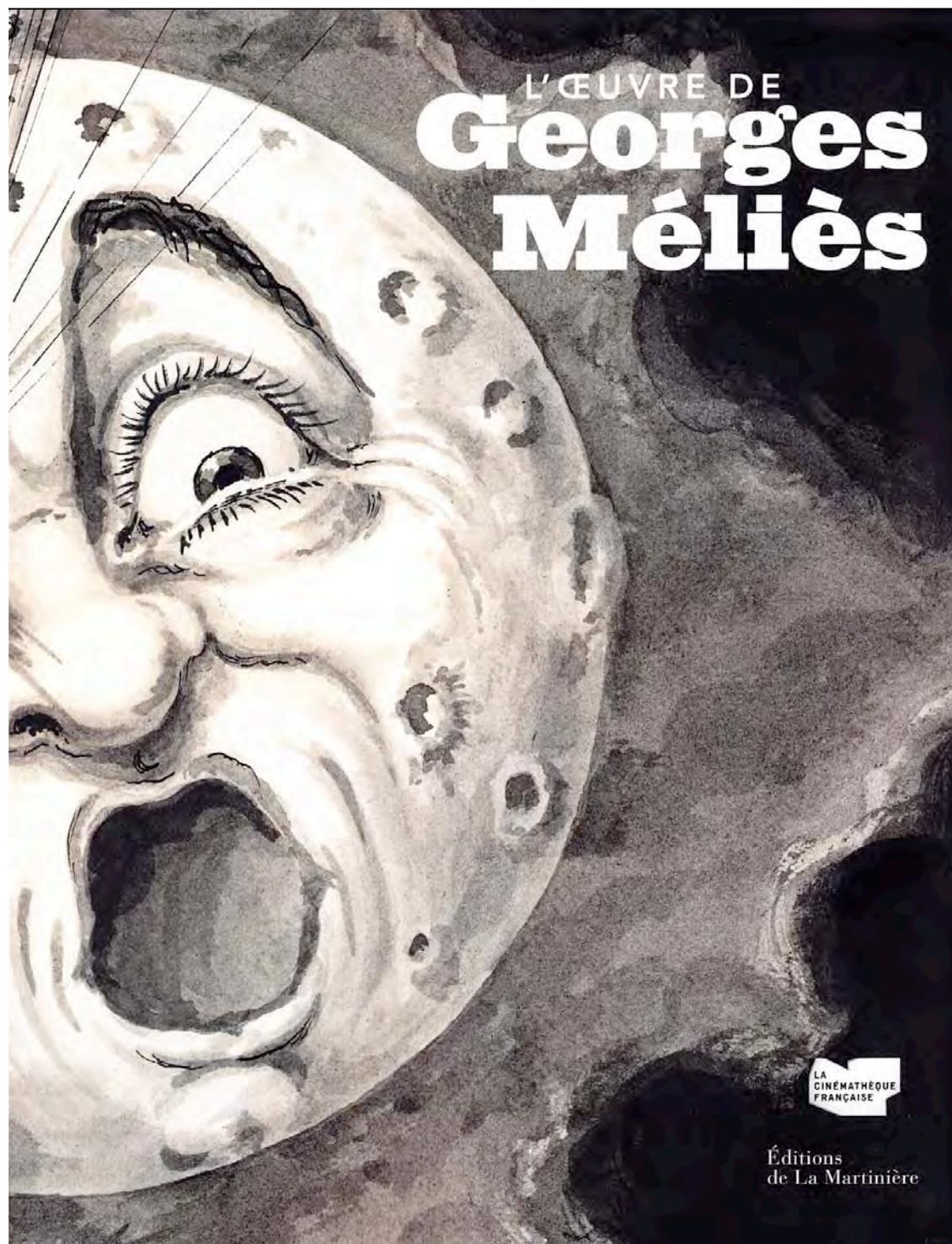
Colloque sous la direction d'André Gaudreault et de Laurent Le Forestier

Avec le concours de Madeleine Malthête-Méliès, Jacques Malthête, Anne-Marie Quévrain et Stéphane Tralongo
Comité scientifique : Paolo Cherchi Usai, Elena Dagrada, André Gaudreault, Laurent Le Forestier et Jacques Malthête

Programme du colloque Georges Méliès, 25 juillet-1er août 2011, Cerisy-la-Salle.

Pour s'inscrire au colloque :
<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/melies11.html>

Nos "Hors-Texte"



L'ŒUVRE DE
**Georges
Méliès**

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

Éditions
de La Martinière

Nos "Hors-Texte"

À la fois magicien, réalisateur de films, producteur, acteur, scénariste, truqueur, décorateur, directeur de théâtre, Georges Méliès (1861-1938) incarne à lui seul un moment décisif de l'histoire du septième art. Des 1896, il réussit à fusionner magie et cinéma en un amalgame éblouissant. Des centaines de films sortiront de ses deux studios de Montreuil-sous-Bois, des bandes pleines d'un mélange explosif de fantasmagories, de diableries, d'illusions et de flammes, parfois soigneusement colorées au pinceau.

Publié à l'occasion de l'exposition Georges Méliès organisée par la Cinémathèque française, cet ouvrage reproduisant plus de 400 illustrations provenant de deux fonds prestigieux (photographies de plateaux, projets de décor et de costumes, caricatures...), est un hommage à l'une des figures les plus étonnantes du cinéma naissant, un artiste complet, « un prestidigitateur qui [mit] le cinématographe dans un chapeau pour en faire sortir le cinéma », selon les mots d'Edgar Morin.

49,00 € TTC (Prix France)
ISBN 978-2-7324-3732-3
Retrouvez toutes
nos publications sur
www.editionsdelamartiniere.fr



9 782732 437323

www.lamartinieregroupe.com

 NATIXIS

Nouveau
GALA MELIÈS
Programme V



APRÈS LE BAL [Le Tub]

"Érotique", avec Jeanne d'Alcy (*Madame*), Jane Brady (*la servante*)

Une élégante parisienne rentre chez elle le soir, après le bal. Elle se déshabille, aidée de sa femme de chambre, qui lui verse ensuite de l'eau sur le dos avec un broc.

1897 — N & B — 20 m. — 1'11 (Star-Film n° 128)



L'AFFAIRE DREYFUS

"Docu-fiction" : Actualité reconstituée, avec Georges Méliès (*Maître Fernand Labori, l'un des deux avocats de Dreyfus*)

1899 — 9 / 11 épisodes — 220 m. env. — 13 min. env. (Star-Film n° 206 / 217)

1 - La dictée du bordereau (*Arrestation de Dreyfus*)

Le commandant Du Paty de Clam dicte un texte au capitaine Dreyfus et compare son écriture avec celle du bordereau qu'il a en main. Il lui tend un pistolet pour qu'il se donne une mort honorable, mais Dreyfus refuse de se suicider.

N & B — 20 m. — 1'07 (Star-Film n° 206)

2 - A l'île du diable

Enfermé à l'île du Diable, en Guyane, derrière les palissades, Dreyfus reçoit une lettre lui annonçant que son procès va enfin être révisé et qu'il va retourner en France après plus de quatre ans de bagne.

N & B — 20 m. — 1'04 (Star-Film n° 207)

3 - Mise aux fers de Dreyfus (*La double boucle*)

Des bruits ayant couru en France à propos d'une tentative d'enlèvement de Dreyfus par ses amis, les gardiens reçoivent l'ordre de renforcer la surveillance et de mettre tous les soirs les fers aux pieds de Dreyfus.

N & B — 20 m. — 1'05 (Star-Film n° 208)

4 - Suicide du Colonel Henry

Le colonel Henry, membre du renseignement de l'Etat-Major, en France est accusé d'avoir commis un faux pour mieux prouver la culpabilité de Dreyfus. Étant effectivement l'auteur du document accusateur, le colonel Henry est arrêté le 30 août 1898 et emprisonné au fort du Mont-Valérien. Le lendemain, il se tranche la gorge dans sa cellule.

N & B — 20 m. — 1'15 (Star-Film n° 209)

5 - Débarquement à Quiberon

Dreyfus a embarqué le 9 juin 1899 sur le Sfax à l'île du Diable. Pour éviter tout rassemblement en France, on a tenu secret l'endroit du débarquement. On croit que c'est la Rochelle, ce sera Quiberon.

N & B — 20 m. — 0'57 (Star-Film n° 210)

6 - Entrevue de Dreyfus et de sa femme à Rennes (*Prison de Rennes*)

Après son débarquement à Quiberon en juillet 1899, Dreyfus est incarcéré à la prison militaire de Rennes : on ne veut pas faire courir le risque de le juger à nouveau à Paris où les esprits s'étaient trop échauffés. Sa femme, qui ne l'a pas vu depuis plus de quatre ans, vient lui rendre visite dans sa cellule.

N & B — 20 m. — 1'04 (Star-Film n° 211)

7 - Attentat contre maître Labori

Les esprits sont tellement échauffés et la haine antisémite si grande qu'un militant d'extrême-droite tire deux coups de revolver sur maître Labori au moment où se déroule la révision du procès à Rennes. Par bonheur, l'avocat de Dreyfus n'est pas grièvement blessé.

N & B — 20 m. — 1'01 (Star-Film n° 212)

8 - Bagarre entre journalistes (*Suspension d'audience*)

La révision du procès commence le 5 septembre dans la salle des fêtes du lycée de Rennes. Toute la presse est là : journalistes dreyfusards et anti-dreyfusards en viennent aux mains dans la salle même où a lieu le procès.

N & B + Couleurs — 20 m. — 1'07 (Star-Film n° 213)

9 - Le Conseil de guerre en séance à Rennes

Sur la demande de Maître Demange, ni Zola ni Clémenceau ne paraîtront à Rennes. Le Conseil de guerre déclare Dreyfus coupable par cinq voix contre deux, avec circonstances atténuantes. Le gouvernement va gracier Dreyfus et décréter une amnistie pour tous les procès annexes en cours.

N & B — 40 m. — 2'11 (Star-Film n° 214-215)



LE MONSTRE

Fantaisie égyptienne à trucs, avec Georges Méliès (*le prêtre égyptien*)

Un prince égyptien est veuf. Inconsolable, il demande à un prêtre de tenter de lui montrer sa femme disparue. Le prêtre tire le squelette de la femme d'un cercueil, puis habille les os qui deviennent fantôme. Le fantôme devient femme, belle et vivante, mais lorsque le prince, émerveillé, s'approche d'elle, le prêtre lui envoie le squelette à la figure.

1903 — N & B — 56 m. — 2'29 (Star-Film n° 481-482)



LES FROMAGES AUTOMOBILES

Comédie

Une vendeuse de fromage monte dans un omnibus. L'odeur de ses produits est telle qu'elle trouble l'ordre dans le véhicule. Chacun croit que l'odeur vient de son voisin avant qu'on découvre le pot aux roses (ou plutôt aux fromages). Le conducteur demande à la femme de sortir. Elle refuse car elle a payé sa place. La police intervient. Bagarre. Elle est emmenée au poste suivie par les autres voyageurs conviés à porter plainte. Dans la

bagarre, les fromages tombent par terre mais suivent de loin sa propriétaire. Au poste de police, tout le monde parle en même temps, chacun témoignant de sa vision des choses. L'arrivée des fromages suscite une panique. Tout le monde fuit. La jeune femme peut récupérer son bien et sortir sans être ennuyée.

1907 — N & B — 80 m. env. — 4'12 (Star-Film n° 925-928)



À LA CONQUÊTE DU PÔLE

Voyage extraordinaire en 34 tableaux, avec Georges Méliès (*Le professeur Mabouloff dit Maboul*), Fernande Albany (*la présidente des suffragettes*)

La multiplication des expéditions polaires provoque une réunion des savants. On doit choisir le meilleur moyen pour parvenir au pôle. C'est l'aérobuse de l'ingénieur professeur Maboul qui est désigné. Six savants de différentes nations l'accompagnent dans la périlleuse mission. D'autres voyageurs, employant différents moyens de locomotion, échouent lamentablement. L'aérobuse atteint le pôle mais s'écrase à l'atterrissage. Le Géant des Neiges effraie les explorateurs puis l'aiguille magnétique, axe du pôle, les retient collés à elle. Enfin, ils sont sauvés par un ballon dirigeable et regagnent triomphalement l'institut.

1912 — Teinté [Pathécolor] — 650 m. env. — 30'22 (Cat. Pathé)



Improvisation avec les musiciens du festival

*Nouveau
GALA MELIES
Index des films présentés*

À LA CONQUÊTE DU PÔLE / V
L'AFFAIRE DREYFUS / V
APRÈS LE BAL [Le Tub] / V

BOB KICK, L'ENFANT TERRIBLE / I

LE CAKE-WALK INFERNAL / IV
LA CARDEUSE DE MATELAS / I
LES CARTES VIVANTES / I
LE CAUCHEMAR ANGLO-FRANÇAIS *ou* LE TUNNEL SOUS
LA MANCHE / II
LE CAUCHEMAR D'UN INVENTEUR *ou* LE DIRIGEABLE
FANTASTIQUE / II
LE CHAUDRON INFERNAL / IV
LE CHEVALIER DES NEIGES [*ex* La Fée Carabosse] / IV
LA CHRYSALIDE ET LE PAPILLON / III
LE COMPOSITEUR TOQUE / II

LE DIRIGEABLE FANTASTIQUE *ou* LE CAUCHEMAR D'UN
INVENTEUR / II

ECLIPSE DE SOLEIL EN PLEINE LUNE / II
ENTRE CALAIS ET DOUVRES / I
ÉRUPTION VOLCANIQUE A LA MARTINIQUE / III
ESCAMOTAGE D'UNE DAME CHEZ ROBERT HOUDIN / II

LA FÉE CARABOSSE *ou* LE POIGNARD FATAL / I
LES FROMAGES AUTOMOBILES / V

L'HOMME A LA TÊTE EN CAOUTCHOUC / IV
L'HOMME ORCHESTRE / III

L'ÎLE DE CALYPSO : Ulysse et le géant Polyphème / IV

LA LANTERNE MAGIQUE / IV
LA LÉGENDE DE RIP VAN WINCKLE / II
LE LIVRE MAGIQUE / III
LA LUNE A UN MÈTRE *ou* L'OBSERVATOIRE, LA LUNE,
PHOEBE / IV

LE MAESTRO DO-MI-SOL-DO / IV
LE MELOMANE / IV
LE MONSTRE / V

NAIN ET GEANT / I

NOUVELLES LUTTES EXTRAVAGANTES / III

L'OBSERVATOIRE, LA LUNE, PHOEBE *ou* LA LUNE A UN
MÈTRE / IV

PAPILLON FANTASTIQUE / IV
LA PHOTOGRAPHIE ÉLECTRIQUE A DISTANCE / II
LE POIGNARD FATAL *ou* LA FÉE CARABOSSE / I

LES QUATRE CENTS FARCES DU DIABLE / IV

LE RAID PARIS-MONTE CARLO EN AUTOMOBILE [*et/ou* EN
DEUX HEURES] / I
LE ROYAUME DES FÉES (L'Empire de Neptune) / III

LA SIRENE / III

LE TONNERRE DE JUPITER / III
LE TUNNEL SOUS LA MANCHE *ou* LE CAUCHEMAR
ANGLO-FRANÇAIS / II

UNE NUIT TERRIBLE / III

VOYAGE A TRAVERS L'IMPOSSIBLE / I
LE VOYAGE DANS LA LUNE / III
LE VOYAGE DE GULLIVER A LILLIPUT ET CHEZ LES GEANTS
/ III



GEORGES MĒLIES par lui-même

Ma biographie, dites-vous ?

Je vous avoue que, bien qu'on me l'ait souvent demandé, je n'ai jamais eu le courage d'écrire mes mémoires, ou mes souvenirs. Allons-y tout de même et tâchons de démontrer que l'industrie cinématographique a été créée uniquement par des Français.

La France, chacun le sait, est le pays des découvertes... Seulement, invariablement, nos compatriotes se laissent prendre leurs inventions par l'étranger, d'où elles reviennent plus tard. N'a-t-on pas contesté à MM. Lumière leur géniale trouvaille ? Je suis persuadé qu'avant dix ans, les pionniers, auxquels j'ai l'honneur d'appartenir (pionniers qui eurent à surmonter d'innombrables difficultés inconnues des cinématographistes actuels), seront considérés comme de simples "pompiers".

Je suis donc né à Paris en 1861. J'ai connu la fin de l'Empire, subi le siège et la Commune en 1870-1871. Je n'avais que neuf ans, mais cela ne s'oublie pas. À 26 ans, en 1888, j'achète le Théâtre Robert-Houdin, que je devais garder trente-six ans, jusqu'en 1914.

Le démon de l'invention me tourmentait.

Pendant ma courte carrière industrielle, j'avais eu l'occasion d'apprendre nombre de travaux manuels : menuiserie, mécanique, ajustage et de m'exercer à manier adroitement la plupart des outils. Entre temps, doué pour le dessin que j'ai pratiqué dès l'enfance, j'occupais mes loisirs en crayonnant, soit pour moi-même, soit pour les journaux illustrés, notamment le journal La Griffe, qui eut une certaine vogue pendant la période boulangiste.

Je fis aussi de la peinture à l'huile, portraits, paysages, fantaisies, puis de la décoration théâtrale. Comme on le voit, j'ai été un peu "touche à tout". Mais aussi combien cela m'a-t-il servi dans le cinéma ! Cet art m'emballa dès le début, précisément parce qu'il me permettait d'utiliser simultanément toutes mes connaissances et mes divers petits talents.

Je construisis au théâtre Robert-Houdin de grands trucs. C'est là que j'acquis les précieuses qualités d'invention et d'exécution qui devaient m'être si utiles au cinéma. C'est là aussi que je construisis (je l'ai raconté souvent) ma première caméra, mon premier projecteur, peu de temps après la séance historique du Grand Café, je projetai d'abord des films de Kinétoscope, puis mes premiers Films.

Dès lors je me lançai dans la carrière cinématographique que seule m'a fait quitter la guerre de 1914.

J'étais un artiste dans l'âme (on me l'a assez reproché), fort adroit de mes mains, habile dans la plupart des métiers, inventif et comédien de nature. Au risque de faire bondir M. Clément Vautel, qui déteste ce vocable, je fus à la fois un travailleur "intellectuel" et manuel. Cela explique pourquoi j'ai aimé le cinéma passionnément. Cet art les renferme presque tous. Les conceptions fantaisistes, comiques ou fantastiques, voire même artistiques, qui se pressaient en foule dans mon imagination, trouvaient, grâce à lui, le moyen de se réaliser. Toute ma vie j'ai cherché, inventé et exécuté. Mes journées se passaient à mon premier studio de Montreuil (le premier en date de tous). J'y peignais mes décors, faisais ma mise en scène et jouais les principaux rôles. J'ai ainsi produit plus de 4 000 sujets.

Le Cinéma m'a servi de sport

Le Cinéma m'a servi de sport. Et quel sport ! Je lui attribue même ma souplesse et ma vivacité.

...Voici une petite anecdote :

À l'époque où j'exécutais ces scènes folles et abracadabrantes remplies de truquages et de cocasseries invraisemblables, je reçus la visite d'un forain américain, client inconnu qui achetait indirectement mes films. De passage à Paris, il avait tenu à voir ce bonhomme chauve, à grandes moustaches, barbe en pointe, dont la tête était connue à cette époque dans tous les cinémas. Ce bonhomme, c'était moi. L'Américain fut stupéfait d'avoir devant lui un homme comme tout le monde et parfaitement calme. Sans doute se figurait-il que j'étais, hors de la scène, un détraqué, un dément, un fou furieux, un diable ou un sorcier qu'il avait vu à l'écran. Il fut très désappointé et, visiblement, je perdis son estime.

Il ne s'était certainement jamais douté qu'il faut beaucoup de calme, de réflexion, de persévérance et de sang froid pour exécuter sans défaillance ces clowneries funambulesques.

Ceux qui en ont essayé, à la suite, tel que André Deed (Gribouille), qui débuta chez moi, en savent quelque chose.

Il se figurait qu'il suffit de se livrer à des grimaces et des contorsions. Quelle erreur ! J'en parle en connaissance de cause.

P.S. Un farceur me fait remarquer ceci : 26 ans avant votre entrée au théâtre, 36 ans au théâtre, 19 ans au cinéma et 9 ans au théâtre encore. Alors vous avez au moins 90 ans.

Ah, non ! Pas de plaisanterie : le Théâtre et le Cinéma ont marché simultanément. 64 ans suffisent à mon bonheur.



L'Origine de mon premier truc : un accident de caméra

Quelle fut ma propre carrière et ma part dans la cinématographie ? Ce serait trop long à raconter. J'abrègerai donc.

Passons sur les difficultés du début dont j'ai déjà parlé. Je commençai naturellement, comme tout le monde, en cinématographiant les sujets les plus simples, uniquement pour m'assurer du bon fonctionnement du matériel. À cette époque, d'ailleurs, la vue de l'animation d'une rue, l'arrivée d'un train, des vagues déferlant sur un rocher, des herbes brûlant dans un champ suffisaient à étonner le public et à satisfaire sa curiosité.

Puis vinrent les petits sujets comiques, joués, non par des acteurs (ces messieurs nous méprisaient profondément alors) mais par des amis ou connaissances ou par les employés de la maison. Ce fut le temps de *L'Arroseur*, des *Colleurs d'Affiches*, de *La Leçon de Bicyclette*, et des *Scènes de Chambre*.

Le hasard me fit trouver le truc de substitution par arrêt de l'appareil (le mien s'était fortuitement bloqué) et je m'empressai d'utiliser le procédé dans la vue (on ne disait pas encore Film) intitulée *L'Escamotage d'une Dame chez Robert-Houdin*. C'était la reproduction exacte du fameux truc de Buatier de Kolta.

Le succès fut formidable. Et je me mis à exécuter, dans le même ordre d'idées, nombre de sujets de plus en plus compliqués. C'est à cette époque que je peignis, en plein air, mes premiers décors afin de corser l'intérêt de conceptions de plus en plus fantastiques, à quoi les paysages naturels n'auraient pu fournir un cadre approprié, surtout lorsqu'il s'agissait de lieux purement imaginaires.

Le succès augmentait de jour en jour et la renommée des Films à trucs, dits "Star Films" (c'était ma marque) devenait mondiale en peu de temps et sans aucune publicité.

Le Premier Studio de Cinéma

Les clients d'alors étaient tous des forains et achetaient les films qu'ils payaient comptant. Ils demandaient de bons programmes, mais ils les voulaient courts, afin de pouvoir multiplier les séances. D'où nécessité de faire des films de petit métrage. N'empêche que cette clientèle était effrayée par le prix des copies positives. Que dirait-elle aujourd'hui ?

De mon côté, pour entretenir la curiosité et tenir mes acheteurs en haleine, je cherchais et trouvais constamment des procédés nouveaux. Je les ai maintes fois décrits ; ils sont encore en usage aujourd'hui : caches, fondus, superpositions, surimpressions, personnages grandissant ou rapetissant, personnages pris à des plans différents (Nains et Géants), personnage se multipliant à l'infini et jouant plusieurs rôles à lui tout seul, dessins animés, etc. etc. J'employai en même temps le feu sous toutes ses formes dans les scènes diaboliques.

Bientôt la difficulté d'opérer en plein air (où les vents, la pluie, les différences d'éclairage, nous jouaient souvent de vilains tours) m'amena à construire, à Montreuil-sous-Bois, le premier studio spécial pour le cinéma.

Ce fut la reproduction, en plus grand, des ateliers photographiques ordinaires. Mais à l'une des extrémités on aménagea une scène de plain-pied. Elle mesurait 7 mètres de large sur 4 mètres de profondeur. L'atelier lui-même avait 17 mètres de

long, 7 de large et 5 de haut. La partie où l'on jouait était éclairée de face par le jour de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi. Cette partie fut aménagée avec trappes, rues, tampons, mats, etc, comme une scène de théâtre, de féerie. Plus tard, deux ailes y furent annexées, pour servir de dégagement à droite et à gauche et de magasins de décors. Le personnel devenant de plus en plus important, deux grandes loges (une pour les hommes, l'autre pour les femmes) furent nécessaires. Successivement, l'atelier s'allongea pour reculer l'appareil et prendre un champ de plus en plus vaste, ce qui, en fin de compte, fit ressembler ce studio, qui existe encore, à un télescope. En dernier lieu un cintre élevé fut placé au dessus de la scène pour l'exécution de certains trucs ou effets. Les machinistes y évoluaient.

La première vue qui dépassa la longueur courante (17 mètres) fut une *Cendrillon* de 60 mètres. Puis vint le fameux *Voyage dans la Lune*, qui fut la première grande féerie et qui fit le tour du monde. Ce film mesurait 125 mètres ! Mais il était farci d'épisodes et de truquages étourdissants.

Les Premiers Acteurs au Cinéma

Je dois avouer que j'eus toutes les peines du monde à vendre les premières copies.

Les acheteurs étaient plus que stupéfiés ; ils étaient terrifiés par le prix que je demandais : 2 fr. 50 le mètre, 314 fr. 50 les 125 mètres en noir et 690 fr. en couleurs. Cependant, de tous les pays les commandes arrivaient innombrables. Je poursuivis dans cette voie : j'augmentai progressivement le métrage des grandes pièces et des féeries et j'arrivai ainsi à des sujets de 800 et 1.000 mètres. Les clients ne se plaignaient plus ; ce genre faisait recette.

Je fus, d'ailleurs, abominablement pillé, surtout en Amérique où il était impossible alors de poursuivre les contrefacteurs. Cela me détermina à ouvrir, à New-York, la *Go Méliès Star Film Manufacturing C.* qui subsista sous la direction de mon frère Gaston Méliès jusqu'en 1914.

Après de nombreuses sollicitations, les artistes commençaient à venir au cinéma. Ce furent, tout d'abord, les artistes illusionnistes du Théâtre Robert-Houdin, puis des acrobates, des danseuses du Châtelet et des Folies Bergère, des chanteurs du Café Concert et des ballerines de l'Opéra : Raiter, Brunnet, Claudius, Little Tich, Mado Minty, etc. Les artistes de théâtre se présentèrent en dernier. Beaucoup d'entre eux n'avaient jamais touché d'aussi beaux cachets que ceux que je leur donnais, quoiqu'ils fussent encore modestes. En peu de temps les demandes d'inscription affluèrent. C'était une véritable invasion dans mon bureau du Passage de l'Opéra. Tous les interprètes des films étaient alors anonymes, et pour cause, puisque le premier venu pouvait tourner.

En tant qu'artiste, je parvins à me créer une personnalité et une réputation. La grande difficulté d'exécution de mes propres conceptions m'obligeait à tenir toujours le premier rôle dans mes films. On connaissait ma tête, au naturel ou maquillée, dans les situations les plus diverses : illusionniste, sorcier, démon, prince, mendiant, spirite, fakir, pacha, etc., j'étais à cette heure star sans le savoir puisque le terme n'existait pas encore...

DE LA PROSPÉRITÉ AU DÉSASTRE

Pendant ses vingt ans de carrière cinématographique, Méliès continua toujours à assurer les représentations magiques du théâtre Robert-Houdin, et à inventer et construire nombre d'illusions pour ce théâtre ; mais comme il menait, en même temps, ses productions cinématographiques, sa vie devint trépidante et d'une activité prodigieuse pendant cette longue période. Levé à 6 heures du matin, il était au studio dès 7 heures, construisait ses décors, ses accessoires, en faisait la décoration, travaillant sans arrêt jusqu'à cinq heures du soir, avec une chaleur, en été, qui atteignait souvent 40 à 45 degrés sous les vitrages. Puis il s'habillait hâtivement, partait pour Paris où il arrivait à 6 heures, afin de voir, de 6 à 7, à son bureau, ceux qui désiraient lui parler personnellement. Il dînait ensuite rapidement, se rendait au théâtre à 8 heures, dessinait ses maquettes pendant la représentation, tout en veillant à la bonne marche du programme, repartait pour Montreuil après le spectacle et ne pouvait guère être au lit avant minuit et demi, ce qui ne l'empêchait pas, le lendemain, d'être debout à 6 heures du matin. Pendant toute cette période de sa vie, il ne put guère dormir plus de six heures par nuit. Les vendredis et les samedis étaient réservés à la prise de vues des tableaux préparés pendant la semaine. Ces jours-là, la fatigue était pire pour lui, étant en même temps metteur en scène, machiniste et comédien. Enfin, les dimanches et fêtes (pour se reposer) il avait matinée à son théâtre de 2 heures à 5 heures, trois séances de cinéma (permanentes) de 5 heures et représentation théâtrale le soir de 8 à 11 heures et demi. Voilà quelle fut sa vie, pas un jour de repos, pas même le dimanche. Il fut, en somme, d'une activité débordante, grâce à sa grande force de résistance à la fatigue. Chaque année, il se rendait en mois d'août à la mer, avec sa femme et ses enfants, et s'y reposait pendant les trop grands chaleurs qui rendaient la vie impossible au studio... en préparant de nouvelles compositions et en dessinant les maquettes. Au 15 août, il prenait le train à 8 heures du matin, arrivait à Paris à 11 heures, à Montreuil à midi, déjeunait, exécutait une vue, de 1 heure à 4 heures, afin de ne pas laisser tout un mois sa clientèle sans nouveauté, reprenait son train à 5 heures et était de retour à la mer à 8 heures pour dîner. Par ce détail, on voit quelle activité était la sienne.

Ce fut pour lui une période de grande prospérité. Mais, hélas ! toute une série de circonstances malencontreuses devait brusquement s'abattre sur lui et anéantir les magnifiques résultats qu'il avait obtenus. La location des films, qui commençait à s'établir, lui porta un coup terrible ; il n'était pas organisé pour ce genre de travail, et cela eut pour résultat d'anéantir presque la vente de ses films. N'oublions pas non plus qu'il n'avait pas de commanditaires et que la plus grande partie du capital provenant de ses bénéfices avait été utilisée en constructions, machines, magasins de costumes, ateliers divers, etc. Or, pour la location, il est nécessaire de disposer d'un capital liquide important. Puis il perdit sa première femme, ses deux enfants étant encore mineurs, ce qui lui causa de grandes difficultés. Puis, son frère, Gaston, qui dirigeait la maison de New-York, eut la malencontreuse idée, sans l'en prévenir, de vouloir faire lui-même des films américains, voyageant dans ce but dans le Far-West avec une troupe énorme de cowboys et de Peaux-Rouges. Il ne réussit pas et engloutit en un an des sommes considérables, ce qui l'obligea à fermer la maison et fit perdre à Georges Méliès les sommes qu'il y avait mises.

À ce moment, Méliès était déjà dans une situation difficile quand, soudain, comme un coup de foudre, éclata la guerre de 1914. Cette catastrophe devait l'achever. Son théâtre fermé dès le début des hostilités par ordre de police, sa maison du passage de l'Opéra privée de tout débouché par la guerre, il dut se résigner à transformer un de ses studios en théâtre (ce fut le théâtre des Variétés artistiques) et se faire une nouvelle existence de comédien. Mais c'est tout juste si, pendant la guerre, il put arriver, tant bien que mal, à vivre et faire vivre les siens. Les frais généraux étaient trop élevés, avec les chanteurs, choristes, acteurs, les

taxes, le droit des pauvres, les droits d'auteur, etc., et surtout le théâtre trop petit pour pouvoir profiter des jours de bonne recette. Il continua néanmoins jusqu'en 1923, mais de 1914 à 1923, les loyers, assurances, etc., des nombreux locaux qu'il occupait et qui ne rapportaient rien, lui causèrent un gros chiffre de dettes. Les moratoriums se succédèrent, mais un jour arriva où on exigea le règlement. À ce moment, Méliès, épuisé financièrement, ne pouvant payer, un créancier, un seul, le poursuivit sans pitié, sans vouloir accorder de délais et fit prononcer par le tribunal l'ordre de vente de la propriété et des ateliers de Méliès, par autorité de justice. Comme il arrive en de pareils cas, le tout fut vendu à des prix dérisoires, et la perte s'éleva, pour Méliès, à deux millions et demi. Ses créanciers furent désintéressés, mais lui, il avait tout perdu, il était complètement ruiné. Ce fut pour lui un coup épouvantable. Il le supporta sans broncher.

On peut s'imaginer quel fut son chagrin quand il lui fallut quitter sa propriété familiale, qu'il habitait depuis soixante et un ans, et dans laquelle s'était écoulée toute sa jeunesse avec tous les membres de sa famille. Quel crève-cœur quand, en pleine force, il se vit contraint d'abandonner la cinématographie qui le passionnait et quel déchirement quand, pendant plus d'un mois, il vit emporter par les brocanteurs, marchands de vieux bois et de ferraille, tout le matériel vraiment considérable qui lui avait coté vingt années d'un dur labeur et qui, naturellement, fut acheté pour rien. Il en fut de même des laboratoires, boutiques et installations du passage de l'Opéra et de ceux de Montreuil. Ces derniers comportaient de nombreux hangars, magasins de costumes et nombre de remises où étaient accumulés les objets les plus encombrants et les plus baroques, dont seuls les magasins du Châtelet pourraient donner une idée : aéroplanes, ballons sphériques, dirigeables, hélicoptères, tramways, autos, chemins de fer, locomotives, escaliers et praticables, charpentes de toutes sortes, meubles de toutes époques, armes, accessoires de tous genres, bref tout un matériel qu'on ne peut imaginer. Le pire, pour lui, c'est que son théâtre lyrique, son dernier moyen d'existence, situé sur le terrain de sa propriété, lui fut enlevé par suite de l'aliénation du terrain, lui retirant ainsi ses dernières ressources. Cet amas de matériel volumineux provenait surtout de ce fait que Méliès fut le premier à ériger, dans ses films, des constructions gigantesques, en charpentes habillées de toile et de staff, et décorées pour figurer rochers, glaciers, grottes, séjours infernaux ou célestes, dans lesquels locomotives, autocars ou autres véhicules étaient, dans ses films, victimes des accidents les plus burlesques et les plus fantastiques.

En 1923, Méliès, sa fille, son fils, son gendre et ses deux petites-filles, la dernière âgée à peine de quatre mois, quittaient définitivement le domaine familial, sans espoir de le revoir jamais. Car cette propriété, très vaste, comportant un parc magnifique, fut détruite par le morcellement et vendue par lots. Au même moment, son théâtre de Paris, le théâtre Robert-Houdin, allait disparaître pour l'achèvement du boulevard Haussmann, et Méliès se vit obligé de déménager subitement le matériel de ce théâtre, ainsi que tout le matériel du passage de l'Opéra, compris lui aussi dans les démolitions. La fatalité s'acharnait après lui. Que faire de toutes les caisses contenant des centaines de négatifs qui lui avaient donné tant de peines, étant donné qu'il n'avait plus le moindre local à sa disposition, et qu'il ne pouvait plus, du reste, continuer, faute de fonds, son métier de cinéaste ? Dans un moment de colère et d'exaspération, il ordonna la destruction de tout ce précieux matériel.

Mes mémoires¹

¹ Ce texte, bien qu'écrit à la troisième personne, a été rédigé par Méliès lui-même en 1937 et publié par Bessy et Lo Duca, in *Méliès, Mage*, Éd. Prisma, 1945.

Georges Méliès par Georges Sadoul / *Cinéma d'Aujourd'hui* [n° 1], p. 138-42
Collection dirigée par Pierre Lherminier © 1961 Éditions Seghers.

LOUIS DELLUC par lui-même

Évidemment, si je parle de lui, on dira qu'il m'a acheté. Et si je n'en parle pas, d'aucuns clâmeront encore qu'il se met à part, en marge, hors concours, hors série, au-dessus des autres. Je dirai donc deux mots de cet individu.

Quelques personnes affirment volontiers que c'est un théoricien. Théoricien de quoi ? Le cinéma n'a pas ses lois. Il tient encore à notre culture générale — ou à un manque de culture assez brillant — et ses transformations au jour le jour vivent des enseignements du roman, de la musique, de la peinture et des arts dramatiques. Ceux qui bâtissent des théories là-dessus ont de la chance ou du toupet.

Des bouquins comme "*Cinéma et Cie*", "*Photogénie*", "*Charlot*" et les suivants ne sont qu'impressions. Les lecteurs qui en ont tiré par hasard quelque fruit se seraient aussi bien et même mieux instruits à regarder des films bons ou mauvais avec leurs yeux, sans plus.

Louis Delluc aime le cinéma, c'est tout. Enthousiasmé par la grande période Triangle, Cow-Boy et C° de 1915, 16, 17, il s'est épris violemment du blanc et du noir. Ça paraissait une sobre synthèse qui, à tort ou à raison, lui évoqua les drames d'Éschyle ou les récitatifs de Claudio Monteverde. Le nombre de ces amples images convaincantes était limité en somme, et durement équilibré par le stock d'horreurs françaises, italiennes, russes — qui ne sont pas encore tout à fait liquidées. Choisir dans les mille fimbres de cette révélation d'une expression nouvelle fut toute la théorie du cinéaste improvisé.

Aucune théorie, je le dis. Quand on écrit qu'il passe, un jour, *de la théorie à la pratique*, on se trompe. Il a aussi peu cru réaliser qu'il n'avait cru dogmatiser. Son amour de l'image animée l'incite à en composer, comme son amour de la peinture l'avait incité à esquisser quelques projets plastiques, car la qualité, la seule qualité, la dangereuse qualité du petit cinéaste fut son goût quasi excessif de la peinture. Toujours et profondément séduit par les œuvres des primitifs français et de quelques primitifs italiens et hollandais — on avouera qu'après quinze ans de ces fréquentations-là, on risque moins de plagier les fresques d'Ince et de Griffith — des temps et des temps le vouèrent à l'adoration de Clouet, de Quentin Metsuys, de Velasquez, des Japonais, des Chinois et puis de Renoir, Vuillard, Van Dongen, et des décorateurs contemporains comme Bakst, Paul Iribe, Picasso. Joignez à ce pall-mall des yeux tous les spectacles bien rythmés où dominant le cirque, les corridas, la danse sous tous ses aspects, les chevaux, les félins, le vent et la mer, et vous saurez quel appétit de couleuvre animée éduqua, forma ou déforma son effort visuel.

Aucune science. Un instinct. Quelque chose de passionné et de vif, bridé par une ironie triste qu'on baptise paradoxe.

Peu de films en sont sortis ; et d'eux, on a dit trop de bien ou trop de mal.

LA FETE ESPAGNOLE était une jolie intention pittoresque. Elle resta en somme à l'état d'intention, malgré la bonne volonté des exécutants. On en a copieusement parlé. Alors c'est que l'intention *en valait la peine*. Rien de plus. On recommencera.

LE SILENCE, petit monologue, est ainsi le premier film de Louis Delluc. On pouvait en tirer parti. L'expérience technique manque, non la sincérité. Mais une forte expérience technique aurait peut-être gêné la sincérité. Aux personnes qui se plaisent à dénigrer ce film de début on pourrait parler des débuts de chaque cinéaste, mais ça nous entraînerait trop loin. Signoret, généralement admiré à l'écran, fut vertement critiqué dans son rôle de l'Homme qui se souvient. Ce n'est pas juste. Il y fit une tentative difficile, très difficile, et je ne suis pas sûr que Hayakawa, Hart, Sjöström, Mosjoukine, mieux entraînés à ces expressions de douleur intérieure qui nous touchent, eussent fait beaucoup mieux. Ce petit film a été tourné en quatre jours.

FUMÉE NOIRE : Ça pouvait être épatant. C'est raté.

FIEVRE : s'appelait *LA BOUE*, mais la censure a chastement changé cette vile étiquette et supprimé à peu près la moitié de la seconde moitié du film. Malgré cela, il est juste de dire que cet essai n'a pas été poussé assez loin. Les deux premières parties sont absolument conformes à la pensée de l'auteur, et il lui est impossible de croire qu'il aurait pu les réaliser autrement. La dernière partie mutilée par la Sûreté Générale avait déjà des lacunes regrettables dues à la négligence du metteur en scène. Il s'en prend à la maladie de trois interprètes, au froid qu'il y avait dans le studio, à une commandite un peu trop limitée. Cela ne nous regarde pas, et il est responsable de ce qu'il n'a pas réussi, il n'avait qu'à s'arranger autrement. Malgré tout, *FIEVRE* est assez représentatif du style de Louis Delluc, qui est fâché de ne pas avoir dit tout ce qu'il fallait dire mais qui est fier de n'y avoir pas dit des choses qu'il ne voulait pas dire. Je ne sais si je me fais bien comprendre

Je ne parle pas du *TONNERRE*, nous en reparlerons.

LA FEMME DE NULLE PART ? Je ne sais pas aujourd'hui ce que j'en pense. Tout ce que je sais, ma foi, c'est que, à deux ou trois détails près, l'œuvre visuelle est exactement ce que son auteur avait désiré. Pour une fois, il ne dira pas que *vraiment, dans ce diable de cinéma, il n'y a pas moyen de faire ce qu'on veut*.

C'est tout pour le moment.





[le site de référence sur les ciné-concerts nous signale](#)

Séances "historiques"

Lundi 16 décembre 1929 à 21h00
Salle Pleyel, 252, rue du Fg St Honoré, Paris (75)

GALA MELIES

Les Illusions fantaisistes
Le Papillon fantastique
Le Juif errant
Un Locataire diabolique
Les Hallucinations du Baron de Münchhausen
Les Quatre cents Farces du Diable
Voyage dans la Lune
A la Conquête du Pôle

&

Mardi 8 octobre 1991 à 20h30
Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun,
Paris (75)

Georges Méliès

(Découvertes récentes - Films en couleurs)

1° Festival Inter. des Films Retrouvés et Films Restaurés

Accompagnement musical :
Éric LE GUEN (*Piano*)

Une Nuit Terrible
Escamotage d'une Dame chez Robert-Houdin
Le Manoir du Diable
L'Impressionniste Fin de Siècle
Le Livre magique
Voyage à Travers l'Impossible
La Femme volante
Le merveilleux Eventail vivant
Jeanne d'Arc
Un Homme de Têtes
Le Maestro Do-Mi-Sol-Do
Le Menuet lilliputien
Le Diable noir
La Chrysalide et le Papillon
Les Cartes vivantes
Le Royaume de Fées

Séances des mois passés

Avant-Première
Nouveau GALA MELIES

Accompagnement musical :
Alexandra GRIMAL (*Saxophones*)

Jeudi 22 juillet 2010 à 22h00
Place du village, Anères (65)

Voyage dans la Lune
Eruption volcanique à la Martinique
Le Chaudron infernal
La Sirène
L'Ile de Calypso
Les Quatre cents Farces du Diable
Le Dirigeable fantastique
Robert Macaire et Bertrand, les Rois des Cambrioleurs
Excursion dans la Lune de *Segundo de Chomon*
Le Papillon fantastique

•

Vendredi 17 septembre 2010 à 20h30
Le Temple, Saint-Vincent-de-Durfort (07)

Escamotage d'une Dame chez Robert-Houdin
Voyage dans la Lune
La Chrysalide et le Papillon
Le Royaume de Fées
Eruption volcanique à la Martinique
Eclipse de Soleil en pleine Lune
Le Tonnerre de Jupiter
Le Voyage de Gulliver à Lilliput et chez les Géants

•

Dimanche 19 septembre 2010 à 19h00
Au Limonaire, 18, cité Bergère, Paris (75)

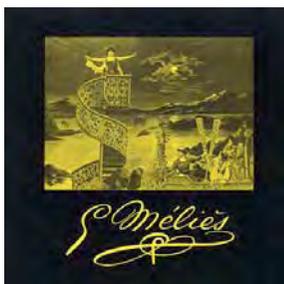
Escamotage d'une Dame chez Robert-Houdin
Voyage dans la Lune
La Chrysalide et le Papillon
Le Royaume de Fées
Eruption volcanique à la Martinique
Eclipse de Soleil en pleine Lune
Le Tonnerre de Jupiter
Le Voyage de Gulliver à Lilliput et chez les Géants

•

Vendredi 21 janvier 2011 à 20h00
Médiathèque Les Allées, 26, avenue des Lilas, Pau (64)

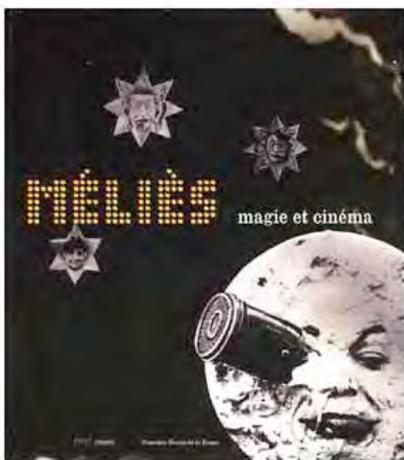
Escamotage d'une Dame chez Robert-Houdin
La Chrysalide et le Papillon
Le Tonnerre de Jupiter
Eclipse de Soleil en pleine Lune
La Conquête du Pôle
Eruption volcanique à la Martinique
Le Papillon fantastique

Incunables



&
Post Scriptum
Incontournables

- Ceci n'est pas de la publicité -



Invitations

Chaque jour de Pentecôte, à 10 h.,
Jardin du Café du Village :
Hommage au Dr Paul Romain
Dégustation à l'aveugle du vert-jus,
lors des jurades quotidiennes d'AdN.

 **radio-ciné@** la web-radio de Pentecôte.
Nouvelle Tribune Libre du Cinéma Muet

Parce que les Maîtres-Chanteurs sont hors de saison ;
parce que le cinéma est le plus absolu parmi les arts
du silence ; parce que le travail doit être respecté pour
être fécond ; parce que nous devons travailler beau-
coup pour racheter les fautes, les aveuglements et les
imprudences, parce que nous admettons pas qu'on
entraîne notre enthousiasme...

Et pour quelques autres raisons, **radio-ciné@**
dénoncera violemment les grandes indécences et
les petits crimes moraux dont tel ou tel use et abuse.
Et tous les cinéastes, écrivains, metteurs en
scène, opérateurs, comédiens seront avec nous.

Retrouvez

Cinémanères Vol. 1, 1^{ère} Année,

sur le site : **www.festival-aneres.fr**

*Ce numéro vous a-t-il plu ?
Montrez-le à vos amis,
envoyez-nous leurs adresses...*

cinéanèrès

13^e FESTIVAL D'ANÈRES
cinéma muet et piano parlant

8 au 12 Juin 2011

et Cinémanères réunis



Pentecôte 2011
Numéro Hors-Série

LOUIS DELLUC
par lui-même

Gratuit
2^e Année